Zeitschrift: Ethnologica Helvetica
Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band: 19 (1995)

Vorwort: Avant-propos = Vorwort

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avant-propos

Bien que le milieu des ethnologues soit relativement restreint en Suisse, la connaissance mutuelle n'y est pas très développée. En 1976, la SSE avait cherché à pallier à cette situation en publiant un premier répertoire. Depuis, vingt ans ont passé, de nouveaux chercheurs se sont formés, de nouvelles thématiques ont fait surface.

Le présent numéro d'*Ethnologica Helvetica* contient un inventaire assez complet des ethnologues travaillant en Suisse en 1995. Nous nous sommes adressés à plus de deux cents personnes, professeurs, conservateurs, assistants, candidats au doctorat et chercheurs. Nous avons reçu 86 réponses de Suisse alémanique et 53 de Suisse romande, ce qui représente près de 75% des personnes sollicitées. Outre qu'elles révèlent un certain intérêt pour le projet, ces réponses donnent la possibilité de connaître les orientations thématiques, géographiques, théoriques et méthodologiques des chercheurs, ainsi que des spécialistes enseignant dans les différents instituts ou travaillant dans les musées. Cet ouvrage pourra donc servir de lien entre les ethnologues qui cherchent des interlocuteurs compétents à propos de problématiques particulières ou à propos d'études précises; de même, nous espérons qu'il pourra être une source d'information pour les (futurs) étudiants.

Malgré le grand nombre de réponses récoltées, notre volonté de documenter l'état actuel des tendances qui sont représentées en Suisse dans notre discipline n'a pas provoqué un enthousiasme unanime. Certains ont craint de transformer ce numéro d'*Ethnologica Helvetica* en un simple répertoire d'adresses. Soulignant l'existence de réseaux électroniques transfrontaliers, d'autres ont considéré que la forme proposée était obsolète. Malgré ces réticences, la rédaction a décidé de maintenir le projet dans l'espoir de contribuer à promouvoir une meilleure connaissance de l'ethnologie suisse et de permettre un échange tant en son sein qu'avec d'autres disciplines.

Hormis les questions factuelles, nous avons donné à chacun la possibilité de s'exprimer sur ses choix épistémologiques et méthodologiques. Demander à des chercheurs de développer sur trois pages une réflexion concernant des sujets aussi complexes que les débats théorique et méthodologique, mais aussi les «grandeurs et limites» de l'anthropologie aujourd'hui a provoqué, et ce n'est pas étonnant, un certain malaise. C'est sans doute pourquoi quelques-uns (un quart environ) ont préféré ne pas répondre à ces interrogations de fond, en explicitant parfois clairement leurs

raisons (réserves quant au cadre d'une telle enquête et quant à la brièveté imposée aux réponses). Pourtant, à travers ces questions complexes, notre idée était de provoquer des prises de position aussi pointues que possibles, qui puissent à leur tour provoquer un débat.

Une première lecture rapide et superficielle des réponses donne une image de l'ethnologie qui est loin d'être marquée par l'uniformité et l'homogénéité; ainsi trouvera-t-on dans ce livre des problématiques, des approches théoriques et méthodologiques des plus diverses. Cependant, certaines tendances apparaissent clairement.

Concernant les intérêts thématiques, les recherches qui concernent la migration et les femmes dominent dans les réponses des Suisses alémaniques; très répandues aussi sont les activités en rapport avec les médias visuels. De leur côté, s'ils insistent également sur l'importance du phénomène de migration, les Suisses romands et les Tessinois accordent davantage d'intérêt à l'épistémologie et à l'histoire de la discipline. Apparaissent ensuite des thèmes en rapport avec l'anthropologie religieuse, l'anthropologie de la maladie, les questions liées au développement et l'anthropologie politique. Cette rapide énumération n'est pas exhaustive; nous avons donc élaboré un double index (domaines thématiques et aires géographiques) mieux à même de représenter les orientations de chacun.

La richesse et la diversité des approches théoriques et méthodologiques sont également extrêmement saillantes et, pour certains, révélatrices d'un manque d'assise épistémologique – ceci renvoie à une demande largement formulée de recherches pluridisciplinaires. Les disciplines fréquemment évoquées sont l'histoire, la linguistique, la psychologie sociale / psychiatrie, la sociologie et les arts visuels. Au niveau méthodologique, plusieurs chercheurs ont insisté sur la nécessité d'utiliser des méthodes quantitatives. Quant aux références théoriques, les plus souvent citées sont la sociologie, l'anthropologie cognitive, les théories postmodernistes et le structuralisme. Par ailleurs, la littérature et l'art, dans le sens le plus large de ces termes, ont une influence notable sur nombre d'ethnologues; les sciences naturelles (écologie, botanique, pharmacologie, etc.), quant à elles, ont également un poids relativement important.

Le manque d'esprit de corps est une critique récurrente faite à l'anthropologie helvétique. L'ethnologie devrait jouer un rôle plus actif dans la vie sociale courante, afin de sortir de son aspect «d'occupation accessoire de luxe», voire de son «rôle de clown». Elle devrait pouvoir intervenir dans les débats actuels et ne pas se retrancher derrière des études un peu hors du

temps. D'autres soulignent au contraire le danger que peut courir l'ethnologie à être manipulée dans les discussions et les enjeux sociaux contemporains et préfèrent s'en tenir à des objets d'étude plus classiques.

Une critique fréquemment formulée concerne le relatif émiettement de la branche (aux niveaux épistémologique et thématique, mais aussi entre les instituts et les régions linguistiques) et souligne le manque d'unité théorique – déjà relevé plus haut. Cependant, certains y voient une ouverture extrêmement féconde et la saluent tout en prévenant ses risques de dérapage relativiste.

A propos du déroulement des recherches, plusieurs regrettent une tendance au travail en bibliothèque, «tour d'ivoire» qui se consolide au détriment du terrain de longue durée. De même, la faible place laissée à l'expression des informateurs eux-mêmes est parfois soulignée.

Le statut de la description ethnographique ne fait pas non plus l'unanimité. Certains regrettent de ne pas (ne plus ?) trouver de bonnes descriptions alors que d'autres soulignent la vacuité de telles entreprises si elles ne sont pas étayées par une approche analytique.

Enfin la réflexion portant sur l'anthropologie elle-même, sorte d'autoanalyse, est aux yeux de quelques-uns une pure démarche narcissique et oiseuse, tandis qu'elle apparaît à d'autres comme indispensable pour une interprétation ethnologique valable.

Ce premier aperçu des réponses au *Who's who*, dont une analyse plus approfondie resterait à faire, révèle une grande diversité et des points de vue parfois contradictoires quant à l'évaluation, à l'orientation et aux préoccupations de l'ethnologie en Suisse. Par cette publication, nous espérons contribuer à la création de liens entre les ethnologues en Suisse. Car c'est bien dans la discussion, fût-elle conflictuelle, que peut naître et se créer un sentiment de communauté scientifique.

La commission de rédaction

Vorwort

Die EthnologInnen-Szene der Schweiz ist relativ klein, und doch kennt man sich kaum. Bereits 1976 hatte die SEG den Versuch gemacht, in Form eines *Who's who* diese Informationslücke zu schliessen. Seither sind beinahe 20 Jahre vergangen, neue Gesichter und neue Themen prägen heute das Forschungsgebiet.

Die nun vorliegende Ausgabe der *Ethnologica Helvetica* beinhaltet eine Bestandesaufnahme der EthnologInnen der Schweiz im Jahre 1995. Eine solche Bestandesaufnahme kann natürlich nie vollständig sein, auch wenn wir uns bemüht haben, möglichst alle wichtigen Persönlichkeiten der Schweizer Ethnologie zu kontaktieren. Von über 200 angeschriebenen ProfessorInnen, AssistentInnen, DoktorandInnen und anderen FachvertreterInnen haben rund drei Viertel geantwortet (86 aus der deutschen und 53 aus der französischen Schweiz). Die Antworten ermöglichen eine Einsicht in die thematischen, regionalen, theoretischen und methodologischen Forschungsschwerpunkte der einzelnen ForscherInnen und der an den verschiedenen ethnologischen Instituten und Museen wirkenden Fachkräfte. Dieses Nachschlagewerk ist also nicht nur nützlich für EthnologInnen, die für bestimmte Themen oder Probleme kompetente AnsprechpartnerInnen suchen, sondern auch für (angehende) Ethnologie-StudentInnen, die sich für ein bestimmtes Institut entscheiden wollen.

Das Ansinnen, den aktuellen Stand der in unserem Fach vertretenen Tendenzen in der Schweiz zu dokumentieren, ist nicht überall auf ein positives Echo gestossen. Einige befürchteten die Degradierung der *Ethnologica Helvetica* zu einem simplen «Adressverzeichnis», andere wiederum hielten die Form eines *Who's who* für veraltet und verwiesen auf die Existenz von elektronischen Austauschmöglichkeiten über die Landesgrenzen hinweg. Dennoch haben wir uns für die Herausgabe dieses *Who's who* der Schweizer Ethnologie entschieden. Unserer Meinung nach kann ein solches Nachschlagewerk dazu beitragen, die gegenseitige Zurkenntnisnahme innerhalb der Schweizer EthnologInnen-Szene sowie den intra- und interdisziplinären Austausch zu fördern.

Nebst Informationen zur Person und bisherigen Forschungstätigkeit haben wir auch um eine epistemologische und methodologische Positionierung und kritische Stellungnahme gebeten. Die Forderung nach einer möglichst kurzen Antwort auf diese relativ komplexen Fragen scheint – nicht ganz unerwarteterweise – einiges Unbehagen ausgelöst zu haben.

Viele (rund ein Viertel) haben die Antwort verweigert, einige formulierten ihre Bedenken und Vorbehalte explizit: Derartige Fragen seien im Kontext einer solchen Umfrage und in dieser Kürze nur unbefriedigend zu beantworten. Auch die Redaktion ist sich dieses Problems bewusst gewesen. Unsere Absicht war es jedoch, durch diese Vorgehensweise möglichst pointierte Stellungnahmen zu provozieren, die zu einer weiterführenden Debatte anregen könnten.

Eine ausführliche Analyse der eingegangenen Antworten, die noch in Angriff zu nehmen wäre, würde sicher zu einem aufschlussreichen Bild der Ethnologie in der Schweiz führen. Bereits ein flüchtiges Überfliegen des *Who's who* zeigt, dass dieses Bild alles andere als einheitlich ist. Verschiedenste thematische, methodologische und theoretische Positionen werden bezogen. Trotzdem lassen sich zumindest gewisse Tendenzen ausmachen.

Bezüglich thematischer Schwerpunkte dominieren in der deutschen Schweiz vor allem Migrations- und Frauenforschung. Sehr verbreitet ist auch die Beschäftigung mit visuellen Medien. Die Romands betonen ebenfalls die Bedeutung der Migrationsthematik. Sie interessieren sich jedoch hauptsächlich für epistemologische Fragen und für die Geschichte des Faches. In beiden Sprachregionen werden häufig Themen aus der Religions-, Medizin- und Entwicklungsethnologie sowie der politischen Anthropologie genannt. Diese Aufzählung erhebt keinerlei Anspruch auf Vollständigkeit. Am Ende des *Who's who* befindet sich jedoch ein Index, der die thematischen sowie die regionalen Forschungsschwerpunkte detaillierter wiedergibt.

Die breit gefächerte Auswahl der angewandten Methoden und Theorien scheint die von einigen beklagte mangelnde epistemologische Konsolidierung der Ethnologie zu bestätigen. Andererseits entspricht diese Vielfalt in der Methodenwahl und Beschäftigung mit Theorien der oft auftauchenden Forderung nach interdisziplinärer Forschung und Auseinandersetzung in der Ethnologie. Am häufigsten erwähnt werden historische, linguistische, visuelle, psychoanalytische und soziologische Methoden und Ansätze. Viele EthnologInnen betonen zudem die Notwendigkeit von quantitativen Erhebungen. Theorien zur Erkenntnisgewinnung werden vorzugsweise der (interpretativen) Soziologie, der kognitiven Anthropologie, den postmodernen Ansätzen und dem Strukturalismus entnommen. Wichtige Impulse verdanken viele EthnologInnen auch der Literatur und Kunst im weitesten Sinne des Wortes. An-

dere wiederum machen fruchtbare Einflüsse vor allem aus den Naturwissenschaften geltend (Ökologie, Botanik, Pharmakologie etc.).

Einer der Hauptkritikpunkte am Fach Ethnologie ist dessen fehlende PR bzw. *corporate identity*: Die Ethnologie solle sich öffentlich mehr bemerkbar machen und die ihr zustehende Position einer gesellschaftlich relevanten Sozialwissenschaft einnehmen, damit sie nicht weiterhin bloss als «luxuriöse Nebenbeschäftigung» oder in der «Rolle des Clowns» wahrgenommen werde. Sie müsse sich mit den Fragestellungen unserer Zeit auseinandersetzen und sich nicht in «anachronistischer» Manier auf Stammeskulturen mit oraler Tradition beschränken. Einige Stimmen wenden sich jedoch gegen diese Tendenz der Ethnologie, sich als Universalwissenschaft zu präsentieren und sich für aktuelle gesellschaftliche Diskussionen instrumentalisieren zu lassen. Sie plädieren für die Beibehaltung des klassischen Untersuchungsfokus. Beiden Positionen gemeinsam ist eine gewisse Angst vor der Verdrängung der Ethnologie durch andere Disziplinen.

Eine weitere häufig formulierte Kritik ist die Fragmentierung des Faches (in die einzelnen Institute, Sprachregionen und heterogenen Forschungsansätze). Wie bereits oben erwähnt, wird die «inhaltliche, methodische und theoretische Konsolidierung» des Faches vermisst und die mangelnde Beschäftigung mit bereits vorhandenen Forschungsergebnissen und deren Weiterentwicklung beklagt. Die positive, befruchtende Offenheit für neue Wege wird zwar begrüsst, gleichzeitig jedoch wird gewarnt vor der Ausbreitung eines *anything goes*-Prinzips.

Ebenfalls des öftern taucht Kritik an der mangelnden Feldforschungspraxis auf: EthnologInnen würden häufig von ihrem «Elfenbeinturm» aus Theorien entwickeln, ohne selber im Feld gewesen zu sein. Es werden «echte, längere Aufenthalte» im Feld gefordert. Beklagt wird auch die mangelnde Bereitschaft, die Beteiligten bzw. InformantInnen selbst zu Worte kommen zu lassen.

Ziemlich kontrovers sind die Haltungen bezüglich ethnographischer Beschreibungen: Während einige die wirklich guten ethnographischen Beschreibungen vermissen, beklagen andere, dass blosse ethnographische «Beschreiberei» ohne analytische Durchleuchtung oder allgemeingültige Fragestellung uninteressant sei.

Uneinigkeit herrscht auch in der Bewertung der selbstreflexiven Diskussion: Während einige diese als narzisstisch und müssig, als blosse «Nabelschau» verurteilen, bezeichnen andere sie als notwendige Voraussetzung für eine gültige ethnologische Interpretation.

Vorwort

Diese groben Antwortskizzen weisen darauf hin, dass die Ethnologie in der Schweiz eine ziemlich heterogene Disziplin mit verschiedensten, z.T. konträren Positionen darstellt. Damit diese multiplen Meinungen und Ansätze zur Kenntnis genommen und diskutiert werden können, bedarf es des vorliegenden *Who's who*. Es will einen Beitrag dazu leisten, den Aufbau einer ethnologischen *scientific community* bzw. des vermissten «gesamtschweizerischen horizontalen EthnologInnen-Netzwerks» anzuregen – und sei es nur durch die eventuell daraus entstehenden Dispute.

Die Redaktionskommission